

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Ligne Maginot culturelle

Par Kader Bakou

La langue arabe a, apparemment, gagné «la guerre d'Algérie» contre le français. Certains, déjà, considèrent que «le complexe» de l'ancien colonisé vis-à-vis de la langue de l'ancien pays colonisateur n'est plus qu'un «vestige colonial». Il n'y a pas si longtemps, les gens te disaient «fièrement» qu'ils ne comprennent pas l'arabe. Il n'y a pas si longtemps que ça, les tirages et les ventes des journaux francophones dépassaient de loin ceux des journaux arabophones. Dans la rue, les gens avaient même «honte» de lire un journal en langue arabe. Des arabophones qui ne lisaient pas un seul mot de français achetaient des journaux francophones, pas pour les lire, mais pour «camoufler» des journaux comme *Echaâb* ou *El Massa* qu'ils lisaient en public. Ainsi, ni vu ni connu, les gens alentour ne voyaient pas le canard en arabe soigneusement caché dans une feuille de chou en français. Aujourd'hui les choses ont tellement changé que le jeune journaliste francophone est devenu l'oiseau rare.

Beaucoup, au début des années 1990, croyaient que la télévision par satellite allait renforcer la culture et la langue françaises en Algérie. Contre toute attente, la parabole a ouvert la voie à la conquête arabe des foyers algériens. Ça rappelle, un peu, une certaine ligne Maginot.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Sétif est souvent appelée «S'tif El Aâli» (le Haut-Sétif) par les Sétifiens et les Algériens en général. Ce «haut» signifie aussi bien la position géographique de la ville que sa haute valeur symbolique dans le cœur des Algériens.

Toufik Gasmi, déjà auteur de *Nous étions lycéens*, livre au lecteur un autre ouvrage-souvenir intitulé cette fois-ci *Il fut un temps. C'était hier et non aujourd'hui*. En avant-propos, il fait remarquer : «Loin d'être un roman et encore moins une œuvre littéraire, ce modeste recueil est la traduction fidèle des périodes vécues durant mon enfance et ma jeunesse.» Toufik Gasmi est un enfant de l'antique Sétif. «J'ai poussé mes premiers cris, j'ai ouvert mes yeux de bébé à Sétif et précisément dans cette petite maison située en plein centre de la ville où le bon voisinage entre plusieurs communautés régnait. En effet, nous vécûmes parmi des familles françaises et juives sans aucun problème. L'entente était parfaite. Enfants, nous jouions tous ensemble, nous fréquentions la même école, nous partagions également les mêmes loisirs. Souvent, nos mères s'échangeaient les repas et s'invitaient mutuellement pour une pause-café.» Cette cohabitation et ce bon voisinage ont des effets inédits ou peu évoqués par d'autres auteurs abordant cette période de l'histoire de l'Algérie : «Et c'est ainsi qu'au fil des contacts fréquents, nos mères ont appris le français. Certaines le parlaient couramment bien qu'elles soient analphabètes. En l'absence d'une maman, les voisines pouvaient allaiter



d'autres bébés. On se retrouvait plus tard frères et sœurs de lait se côtoyant et frères de cette fraterie.»

L'enfance, c'est la période de la vie où on fait connaissance avec «l'école laïque». L'auteur en parle avec force (et jolis) détails tout en rendant hommage aux enseignants de l'époque.

«Les enseignants avaient ce génie de l'humanisme. Il y avait beaucoup de compassion de leur part à notre endroit», écrit-il.

Sétif, la ville du 8 Mai 1945, est aussi la ville du football. Toufik Gasmi se souvient de l'ambiance, de la bonne humeur et de la culture qui régnaient dans les stades.

Un passage spécial est dédié à Rachid Mekhloufi. La plage la plus proche de Sétif, c'est à Jijel qui jusqu'à aujourd'hui voit chaque été arriver des dizaines de milliers de «Stai-

fis».

Un beau jour, l'auteur débarque à Alger. Là ce sont d'autres expériences et d'autres aventures.

«Hélas, ma mémoire et par ricochet mon inspiration ont marqué leurs limites dans le temps. Elles se sont arrêtées en 1976. Au-delà, elles refusent de fonctionner. Ce n'est nullement la maladie que l'on peut supposer», écrit Toufik Gasmi à la fin de son ouvrage. Aussi, il fut un temps où les rues des villes étaient d'une propreté irréprochable. Il fut un temps où les gens, les voisins, se respectaient mutuellement et respectaient les femmes.

Il fut un temps où les Algériens, pauvres ou riches, jeunes ou âgés, avaient un certain sens de la culture et du savoir-vivre.

Mais comme l'écrit Toufik Gasmi, paraphrasant Léo Ferré, «avec le temps, tout s'en va» !

Kader B.

Roman *Il fut un temps* de Toufik Gasmi, 155 pages, année 2016.

Vente-dédicace

**Le samedi 23 avril
à 14 heures,**

AREZKI METREF

signera son livre

**La traversée du somnambule -
Chroniques du Mentir/vrai à
la librairie des Beaux-Arts,
28, rue Didouche-Mourad,
Alger-Centre.**